



Même s'il n'a pour ainsi dire jamais joué au Scrabble, **Jean Rime** a toujours été attiré par le monde des lettres et par les jeux de mots. Étudiant en littérature et en linguistique françaises à Fribourg, il s'intéresse aussi aux arts, à la philosophie, à l'histoire culturelle: en fait, à tous les langages de la société. Durant plusieurs années, il a orienté ses recherches personnelles sur l'oeuvre d'Hergé.

Ensoleillé

Ensoleillé fait partie de ces mots magiques qu'il suffit de convoquer pour rendre la vie plus souriante. Que l'on songe à un beau dimanche de ski: la neige immaculée, l'azur profond d'un ciel vierge de tout nuage...

Que l'on pense aussi à la chaleur des cœurs d'enfants occupés à décorer l'arbre de Noël. Appliqué à ces deux situations (tantôt au sens propre, tantôt au sens figuré), l'adjectif *ensoleillé* n'est pas uniquement descriptif: par les connotations qui lui sont attachées, il change notre perception du monde; littéralement, il l'oriente (puisqu' l'Orient désigne le lieu où naît chaque matin l'astre de lumière). En employant ce mot, nous lui conférons donc une valeur quasi performative: non seulement nous rendons compte d'une réalité, objective ou subjective, mais en outre nous l'infléchissons. À l'aide d'un participe passé, dont la valeur devrait théoriquement être passive, nous agissons par les mots sur les choses, comme l'on dit d'un peintre qu'il «ensoleille» sa toile: nous nous faisons créateurs, médiateurs entre le monde qui nous est donné est ce que nous en faisons, et en voulant le reproduire fidèlement, nous l'interprétons; c'est d'ailleurs le sens ambigu de *l'Impression, soleil levant* de Claude Monet.

Ensoleillé paraît à ce titre si essentiel, si primordial, qu'il semble échapper à l'empire du temps. Sa morphologie naïve et presque primitive («qui se trouve baigné *dans le soleil*») pourrait nous faire croire qu'il existe de toute éternité, ou du moins que son origine se perd, si l'on ose dire, dans la «nuit» des temps. Et pourtant... En 1877, c'est-à-dire trois petites années après l'exposition du tableau qui allait donner son nom à l'impressionnisme, le philologue français Arsène Darmesteter note dans sa thèse *De la création actuelle de mots nouveaux dans la langue française* qu'*ensoleillé* est un «néologisme fort à la mode aujourd'hui et qui a remplacé l'ancien *soleillé*¹». Au même moment, Littré atteste le mot tout en notant que le verbe dont il est dérivé, *ensoleiller*, est nouvellement entré dans la langue. Quant à l'Académie, quelque peu rétrograde,

comme à son habitude, elle l'ignore encore totalement dans la septième édition de son *Dictionnaire* (1878) et ne l'intégrera qu'en 1932 dans la huitième édition.

Ensoleillé est donc considéré comme nouveau dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Comment, dès lors, ce qualificatif merveilleux a-t-il fait son entrée dans le lexique? Certes, le fétichisme attaché à l'invention d'un mot est toujours un peu vain; mais en tenant compte des limites de la démarche, rechercher son origine ou sa première attestation, retrouver le contexte duquel il a émergé permet d'en mieux comprendre l'extraordinaire fortune. La tâche est d'autant plus délicate, dans ce cas, que l'adjectif et le participe passé du verbe *ensoleiller* se confondent. Il apparaît clairement, néanmoins, que le mot commence à rayonner dans les décennies 1850-1860. À l'année 1856 de son *Journal*, Michelet décrit à propos d'histoire vaudoise «la charmante rive, si bien

¹ *Arsène Darmesteter, De la création actuelle de mots nouveaux dans la langue française, et des lois qui la régissent, Paris, F. Vieweg, 1877, p. 138.*

ensoleillée, de Rolle²). Dans *Manette Salomon* (1867), les frères Goncourt, à qui l'on doit par ailleurs le substantif *ensoiement*³, décrivent un paysage où, «sur les troncs ensoleillés, la découpe digitée des feuilles dessine en tremblant des fleurs de lis⁴». Enfin, les dictionnaires, du *Littre* au *Robert*, mentionnent régulièrement *Les Portraits contemporains* de Théophile Gautier, et plus précisément un article de 1871 qui y est repris et où l'artiste Jules Chéret est présenté comme «le peintre des bois ombreux, des clairières ensoleillées, des gazons piqués de fleurs, des fuites bleuâtres d'horizon⁵».

Le renvoi à Gautier est intéressant, dans la mesure où ce poète romantique, théoricien et praticien de l'art pour l'art, a pu être qualifié par la critique de «prototype du poète solaire⁶». L'un de ses contemporains a même pu dire de lui que son «nom est pour ainsi dire un horizon ensoleillé». Cette formule brillante provient d'un

article intitulé «Pirouettes philosophiques», publié dans la revue *L'Artiste* du 15 mars 1853 (pour l'instant notre occurrence la plus ancienne du mot *ensoiement*) et qui, dans une tentative cratyléenne, tente de faire correspondre les sonorités des noms d'écrivains avec leurs tempéraments poétiques respectifs. Dans cet article, outre la référence à Gautier, l'épithète *ensoiement* est employée à plusieurs reprises, à propos de Brillat-Savarin ou d'un certain Léon Gozlan oublié par la postérité, tant est si bien que, dans un compte rendu railleur, le journal satirique *Le Mousquetaire* relève ironiquement la récurrence de ce «mot resplendissant⁷»!

Quel lien avec la Suisse et ses helvétismes? Il se trouve que l'auteur de l'article paru dans *L'Artiste* est un poète fribourgeois, Étienne Eggis (1830-1867), fils d'un musicien d'origine allemande et de la nièce de Senancour. Monté à Paris en 1850 pour tenter sa chance, à l'instar d'une foule de petits romantiques, il y survit plus ou moins dans le milieu de la bohème littéraire en faisant paraître çà et là des articles ou des pièces en vers, et en bénéficiant de la générosité de ses amis et de sa famille. Lorsque notre jeune écrivain évoque l'«horizon ensoleillé» que connote pour lui le nom de Gautier, il a en tête sa lecture du «bon Théo» dans une revue fribourgeoise, durant son adolescence. Il narrera cette

découverte littéraire dans un texte à la sensibilité typiquement romantique, publié en 1856 dans *L'Artiste*, où le soleil s'oppose au froid et à l'obscurité: «La nuit tombait épaisse et noire sur la neige éblouissante. En haut, tout était ténébres; en bas, le sol était recouvert d'un tapis d'hermine. [...] La nuit était si noire qu'elle m'effrayait. J'entrai dans l'unique auberge du hameau de la Singine, et pendant que l'hôte me préparait un matelas, je me mis à feuilleter les almanachs et les journaux dont les tables de la plus mince auberge sont toujours couvertes en Allemagne ou en Suisse. Quel soleil se leva dans mon esprit! Une revue, intitulée: *l'Émulation, revue fribourgeoise*, contenait des vers de Gautier!» Un peu plus bas, Eggis s'émerveille du talent de celui qui est l'un de ses maîtres, de son «don magnifique de raconter ses voyages et mettre du soleil où Dieu n'a mis que des étoiles⁸».

Mais en qualifiant son prédécesseur et modèle d'ensoiement, Eggis ne se contente pas de dire son admiration. Il rappelle aussi, de façon subtile, un échange réel qu'il a entretenu avec Gautier. En 1851, alors qu'il publie à compte d'auteur son premier volume de poésie, *En causant avec la lune*, il lui en fait parvenir un exemplaire en lui demandant – comme il le fait avec d'autres auteurs en vue – de bien vouloir en rendre compte dans le journal où il publie, *La Presse*. La démarche avait tout pour réussir: sa lettre à Gautier se

² Jules Michelet, *Journal*, t. II, éd. Paul Villaneix, Paris, Gallimard, 1959, p. 304.

³ Selon le *Trésor de la langue française* qui renvoie au *Lexique du «Journal des Goncourt»* de Max Fuchs (1912).

⁴ Le *Grand Robert* soutient – à tort – que la première attestation du mot remonte à 1867, sans en donner la référence; il peut s'agir de cette occurrence de *Manette Salomon*.

⁵ Théophile Gautier, *Portraits contemporains*, Paris, Charpentier, 1874, p. 212.

⁶ Hugues Laroche, *Le Crépuscule des lieux. Aubes et couchants dans la poésie française du XIX^e siècle*, Aix-en-Provence, 2007, ch. 4.

⁷ «La littérature de l'Artiste», *Le Mousquetaire*, 23-24 mars 1854, p. 1.

⁸ *L'Artiste*, 8 juin 1856, p. 219-220.



Étienne Eggis en 1859. Daguerrotypie retrouvé en 1901 et reproduit dans *Le Chansonnier fribourgeois de Josué Labastrou* (1902).

montre volontiers flatteuse⁹ et l'un des premiers poèmes du recueil, intitulé «Elles», lui est dédié¹⁰. Pour mettre toutes les chances de son côté (en vain, malheureusement : Gautier ne rédigea pas la critique quémandée), il semble qu'il a joint à son envoi un poème manuscrit, intitulé «À Théophile Gautier. Ciselure», à la gloire de l'auteur d'*Émaux et camées* et de son esthétique¹¹ :

Ô grand Théophile Gautier,
Roi des ciseleurs fantastiques,
Toi qui touches d'un vol altier
Toutes les cimes artistiques

Ô toi que l'Arabie ambra,
Haroun-al-Raschid des Bohèmes,
Permetts que dans ton Alhambra
Je chante au pied de tes poèmes.

Après cet exorde laudateur, le poète fribourgeois dresse un catalogue des beautés de la poésie de Gautier, et il salue notamment, dans ses vers, «Du monde embrasé des couleurs / Les splendeurs ensoleillées». La datation de ce poème (écrit sans doute en même temps que la lettre à Gautier, en

juillet 1851) en fait la première attestation connue de l'adjectif *ensoleillé*. La critique n'a pas manqué de relever dans la poésie d'Eggis la présence d'autres mots inédits, dont certains, encore plus hardis, attestent le goût de l'auteur pour les néologismes. Ainsi, dans le même poème, la qualification monstrueuse des «vers benvenutocelliniques¹²» de Gautier, référence à Benvenuto Cellini, sculpteur florentin du XVI^e siècle.

L'invention par Eggis du mot *ensoleillé*, transmis pour ainsi dire à Gautier, a donc été rapidement remarquée. Dès 1864, William Reymond, auteur d'une *Étude sur l'influence anglo-germanique en France*, affirme qu'«on lui attribue la création des mots : *ensoleillé* et *enténébré*, termes qui ont fait fortune¹³». L'anecdote sera reprise dans toutes les notices biographiques du poète fribourgeois jusqu'à nos jours¹⁴. Consécration ultime : en 1857, quatre ans après les *Voyages aux pays du cœur*, recueil fait de «tabac», de «musique» et de... «soleil¹⁵», le Fribourgeois voit sa poésie qualifiée d'«ensoleillée» par l'écrivain et journaliste Charles Monselet dans un *Dictionnaire des grands et petits auteurs de mon temps* (p. 75). Juste retour des choses !

Que notre compatriote ait été ou non l'inventeur du mot *ensoleillé*, peu importe en définitive. Il est plus intéressant de retenir qu'il a contribué à la diffusion de ce bel adjectif au côté des grands que sont Michelet, Gautier, les jeunes Goncourt, et qu'il les a

même précédés dans ce contexte de romantisme finissant où se développe ce que Mireille Huchon a appelé «un véritable culte du mot¹⁶».

Jean Rime

⁹ Lettre d'Étienne Eggis à Théophile Gautier, 29 mars 1851, reproduite dans la *Correspondance générale de Gautier*, t. IV, éd. Claudine Lacoste-Veysseyre, Genève, Droz, 1989, p. 323-324 (pièce n° 1546b).

¹⁰ Étienne Eggis, *En causant avec la lune*, Paris, Parisse, 1851, p. 13.

¹¹ En réalité, le feuillet autographe ou l'exemplaire dédié n'a pas été retrouvé, mais Eggis inclut ce poème à son second recueil, *Voyages aux pays du cœur*, Paris, Michel Levy Frères, 1853, p. 67-73, et l'on sait par d'autres correspondances que les poèmes adressés dans ce recueil étaient souvent à l'origine des pièces de circonstance réellement envoyés à leurs dédicataires. Voir Jean-Jacques d'Eggis, *Étienne Eggis. 1830-1867. Poète et écrivain*, 1998, p. 7 (disponible à la BCU de Fribourg). Je remercie Jean-Jacques d'Eggis des documents qu'il m'a communiqués.

¹² *Voyages aux pays du cœur*, op. cit., p. 68.

¹³ William Reymond, *Corneille, Shakespeare et Goethe. Étude sur l'influence anglo-germanique en France*, Berlin, Librairie Luederitz (A. Charisius) – Paris, Fr. Klincksieck – Londres, Williams et Norgate, 1864, p. 182. Pour *enténébré*, la paternité d'Eggis est quelque peu usurpée : il s'agit du participe d'un vieux verbe du XIII^e siècle revenu au goût du jour au XIX^e.

¹⁴ Notice de Philippe Godet dans les *Poésies de Étienne Eggis*, Neuchâtel, Berthoud, 1886, p. 72 ; Philippe Gabriel, *Fribourg et le romantisme : Étienne Eggis (1830-1867)*, Fribourg, Imprimerie Saint-Paul, 1930, p. 28 ; Marc Nicoulin et Michel Coltiard, *Étienne Eggis poète et écrivain. 1830-1867*, Fribourg, Éditions La Sarine, 1980, p. 27. Voir encore, plus récemment : Alain-Jacques Tornare, «Autour d'Étienne Eggis, inventeur du mot *ensoleillé*», 1700, octobre 2007, p. 15.

¹⁵ «J'aime trois choses ici-bas : / Le tabac, la musique et le soleil. / Ces trois choses ont fait ce livre.» («Préface», op. cit., non foliotée).

¹⁶ Mireille Huchon, *Histoire de la langue française*, Paris, Le Livre de Poche, 2002, p. 228.